

WEEK-END

LECTURE

DEPUIS LA FENÊTRE DE MES CINQ ANS

Souvenirs d'une jeunesse dorée

**JEAN-FRANÇOIS
CRÉPEAU**


La romancière Arlette Cousture a eu la très grande chance de voir une de ses premières œuvres portées à l'écran. Les personnages des *Filles de Caleb* sont vite entrés dans l'imaginaire collectif, autant grâce au talent de l'écrivaine qu'à celui du réalisateur Jean Beaudin. Ce succès n'est pas sans rappeler celui d'*Un homme et son péché* (publié en 1933) de Claude-Henri Grignon, du *Survenant* de Germaine Guèvremont ou de *L'ombre de l'épervier* de Noël Audet. J'espère que notre littérature n'a pas terminé son voyage au pays de l'image, télévisuelle ou cinématographique. Ainsi, *Depuis la fenêtre de mes cinq ans* (Libre expression, 2008), le récit que signe Arlette Cousture est plein d'images de l'enfance dont plusieurs des séquences sont si animées que j'ai souvent eu l'impression que j'étais au cinéma.

L'histoire qui nous est ici racontée est celle de quatre saisons dans la vie de Charlotte, une enfant de cinq ans. Nous sommes à Saint-Lambert, selon des indications dispersées à travers la trame, entre autres la présence des voisins anglophones, du curé anglican ou protestant et le rappel du magasin Taylor's. La fillette habite dans une rue où sont alignées

de modestes habitations bourgeoises. Si on ignore le travail de son père, qu'on imagine col blanc, on connaît mieux sa mère, une femme au foyer chargée de l'éducation de la cadette, ses aînées étant pensionnaires dans une institution anglophone, et de l'entretien ménager. D'ailleurs, plusieurs détails du récit rappellent les années 1950 et 1960, époque durant laquelle on grandit la majorité des baby-boomers.

Arlette Cousture a relevé le défi de se mettre dans la peau d'une enfant à qui elle fait narrer des moments choisis de sa vie quotidienne, ceux-ci étant liés aux événements saisonniers les plus significatifs (Noël, l'Halloween, la Fête Dieu, etc.), à des incidents ponctuels qui ont retenu son attention (les vacances de ses sœurs, la visite de sa marraine, ses rapports avec des enfants ou des adultes du quartier, etc.) ou à de nouveaux apprentissages de la vie (la mort d'une «cousine de la fesse gauche» de sa mère, le sexe d'un garçon, la peur, le chagrin, etc.). Ce n'est pas une mince affaire que de puiser dans ses souvenirs sans que n'interviennent ceux des autres, c'est-à-dire ce que parents et fratrie en ont raconté et qui se superposent à notre propre mémoire.

Puis, il y a le vocabulaire de la jeune fille et le ton qu'elle doit emprunter pour raconter les divers éléments de la trame. Le risque ici est d'infantiliser le discours du personnage, ce que la

romancière a généralement su éviter. Certains diront que la transcription faussement française de mots anglais ou latins entendus par Charlotte revient trop souvent, mais ce ne serait pas tenir compte d'un temps («que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître») où il était convenu d'agir ainsi.

Si le vocabulaire que prête Mme Cousture à Charlotte me semble parfois trop châtié pour l'époque et le milieu dans lequel elle évolue, - par exemple, le mot «chaussette» était moins répandu que «bas» pour désigner la pièce de vêtement couvrant la jambe et le pied; «chaussette» me semblant avoir alors le sens premier de «pantoufle» -, la romancière a donné à son héroïne un don de l'image hors du commun. Ainsi, la périphrase que l'enfant emploie pour décrire la vive émotion qu'elle ressent face à l'adversité: «J'ai le vide qui vient de me rentrer dans le ventre, plus près du cœur que du nombril.»

Vous aurez compris que *Depuis la fenêtre de mes cinq ans* n'est un album de souvenirs de l'enfance animé par une Charlotte qui nous fait partager chacun des moments comme s'ils étaient des événements historiques, ce qu'ils sont effectivement dans son registre à elle. Nous ne sommes pas dans le registre des *Filles de Caleb*, mais qui en blâmera Mme Cousture dont le talent et de l'art sont ici tout autres et toujours agréables à découvrir. ■

VITRINE

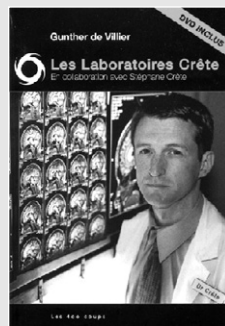
La Multiplication des princes

 (Éditions de la Contrescarpe, 2008)
par Nicolas Paquin.


«erreurs de jeunesse» que de véritables fautes de style. J'ai préféré croire aux aventures de Bates, parfois naïves, plutôt que m'ennuyer dans un roman qui ne l'est pas du tout. Au contraire, je crois que l'auteur sait mener une histoire et intéresser le lecteur presque du début à la fin. Puis, il faut courage et détermination pour créer sa propre maison d'édition - bien nommée Contrescarpe, cette place mythique de Paris - où paraît un livre presque sans fautes. Je souhaite à Nicolas Paquin la reconnaissance qui lui donne le goût de continuer son chemin à Bouquinville, QC.

Abel Bates, journaliste sans emploi, héros et narrateur du premier roman de Nicolas Paquin, n'est pas un personnage banal. Les imprudences qu'il commet ici et là dans le récit, tout comme certaines faiblesses de la trame narrative, me semblent plus des «erreurs de jeunesse» que de véritables fautes de style. J'ai préféré croire aux aventures de Bates, parfois naïves, plutôt que m'ennuyer dans un roman qui ne l'est pas du tout. Au contraire, je crois que l'auteur sait mener une histoire et intéresser le lecteur presque du début à la fin. Puis, il faut courage et détermination pour créer sa propre maison d'édition - bien nommée Contrescarpe, cette place mythique de Paris - où paraît un livre presque sans fautes. Je souhaite à Nicolas Paquin la reconnaissance qui lui donne le goût de continuer son chemin à Bouquinville, QC.

Les Laboratoires Crête

 (Les 400 coups, collection
«Album Les 400 coups», 2008)
par Gunther de Villier en collaboration
avec Stéphane Crête.


«de modifier la conscience de l'acteur alors qu'il est en représentation par des inductions choisies (douleur, hypnose, psychotropes, stimulation sexuelle). Il s'agissait ensuite de démontrer que les inductions choisies étaient des modificateurs de conscience pour l'acteur. Enfin, il fallait démontrer que cette modification de conscience permettait de trouver de nouveaux états de jeu.» Un DVD accompagne l'ouvrage. ■

La créativité de Stéphane Crête et de ses compagnons du théâtre Momentum est reconnue. Or, ce livre, à la fois journal de bord et du compte rendu d'une expérience théâtrale, raconte la démarche et les conclusions de ces «laboratoires» présentés publiquement en 2001 avec la participation des acteurs Brigitte Poupart, Didier Lucien, Marc Béland, Sylvie Moreau, Jacques L'Heureux, Violette Chauveau, Guillaume Chouinard et d'autres. Le but de ces exercices était, selon Crête, «de modifier la conscience de l'acteur alors qu'il est en représentation par des inductions choisies (douleur, hypnose, psychotropes, stimulation sexuelle). Il s'agissait ensuite de démontrer que les inductions choisies étaient des modificateurs de conscience pour l'acteur. Enfin, il fallait démontrer que cette modification de conscience permettait de trouver de nouveaux états de jeu.» Un DVD accompagne l'ouvrage. ■

De Grands formats sur les murs d'Art[o]

REINE CÔTÉ

reine.cote@canadafrancais.com

Une centaine de personnes ont bravé le froid mordant pour assister au vernissage des Grands formats qui se déroulait le 15 janvier dernier, à la coopérative Art[o] sous forme d'un 5 à 7. L'événement met ainsi en vedette une vingtaine d'œuvres ayant été réalisées dans le cadre du Symposium d'Arts du Haut-Richelieu qui se déroulait l'été dernier pour une 13^e année. On attend les visiteurs en grand nombre jusqu'au 1^{er} février pour venir les découvrir.

L'événement annuel attire toujours autant d'artistes intéressés à prendre part à cette belle fête qui se déroule en plein air sur le bord du Richelieu. Une vingtaine d'artistes ont répondu à l'appel en 2008. Une majorité de peintres, mais aussi des sculpteurs participaient au symposium estival.

«C'est enrichissant, fait savoir Marie-Didace Doyon, l'une des artistes peintres participantes. Nous sommes en contact avec les gens. Ça peut être déconcentrant de créer ainsi, mais ça apporte autre chose. Ce sont de belles rencontres. Puis, c'est un temps de création complètement dédié à la peinture.» Enchantée par cette première expérience au symposium, la jeune femme, diplômée en art et enseignante au cégep de Joliette en arts, entend y



(Photo Stéphanie Brûlé)

Le froid n'a pas empêché les gens de prendre part au vernissage des Grands Formats, jeudi soir dernier.

participer de nouveau en 2009.

DYNAMIQUE DE GROUPE

Pour Line Lewandowski, qui vit à Montréal, le symposium offre une belle dynamique de groupe. «Cet événement permet un bel échange entre artistes. Puis, c'est intéressant d'échanger avec le public», affirme l'artiste peintre, qui prenait part à l'événement elle aussi pour la première fois.

Parmi les participants de la 13^e édition, on retrouve les noms de Michel Lanctôt, Carole Côté, Lorraine Doucet, Suzanne Molleur, Micheline Bertrand, Irène Boulanger-Michaud, Micheline Brazeau, Tina Rose Bastien,

Madeleine Chrétien, Alain Dionne, Marie-Didace Doyon, Yoj Gamelin, Céline Girard, Tania Lebedeff, Line Lewandowski, Ode Sabourin et Denise Séguin.

L'équipe d'Art[o] avait quand même remarqué le talent créatif de trois sculpteurs. C'est pourquoi marteaux-sculpteurs et pincesaux se sont cotoyés dans le cadre du symposium.

Dans la grande salle d'Art[o], on pouvait donc admirer l'armoire originale de Sébastien Langlois, la lampe sculptée à même un tronc d'arbre par Ann Patel et la belle sculpture de marbre et d'onyx sur base de granit créée par Jeff Watson. Ce dernier s'est d'ailleurs distingué

au Carrefour du Louvre de Paris, en décembre 2008, en remportant le Prix Rumsey pour sa sculpture «Percer le mur».

ÉDITION 2009

Pour la 14^e édition, l'équipe d'Art[o] compte donner la chance à des personnalités publiques de vivre l'expérience de la création en direct en étant jumelés à un artiste. La formule a été essayée en 2008 et a obtenu un beau succès. À tel point que les œuvres des six participants «connus» ont été vendues très rapidement à l'occasion d'un encan

à l'Internationale de montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu. Elles étaient exposées durant le festival. Les organisateurs du symposium 2009 reprendront la formule et permettront à six autres personnalités de prendre part à l'événement l'été prochain. «ça permet de découvrir un autre côté de ces gens-là», explique le directeur d'Art[o], Gilles Gemme.

Pour une seconde fois, il y aura des visites guidées destinées au public afin d'expliquer la démarche de création des artistes participant. ■

**Bagel-matin
Van Houtte**
Pour un déjeuner complet et savoureux.

À déguster à votre
Café-bistro Van Houtte
935, du Séminaire et 100, Richelieu

532014-9c35-r